

La crise, encore ?

La notion de « crise » semble aujourd'hui à la mode : *crise de l'adolescence, des modèles de société, des modèles économiques, ou encore de la protection sociale, de l'autorité, etc.* Bref les crises sont légions. Pas une science, une société, une famille, un individu qui n'ait ou n'ait eu ses crises. Mais de quoi s'agit-il ? Voyageons un peu : le grec *krisis* désigne l'action ou la faculté de séparer, distinguer. l'indo-Européen, lui, nous apprend que la racine "krei", signifie *juger, passer au tamis, au crible*, comme le mot grec "krinau", *séparer, trier*. Enfin le latin, "cernere", qui a donné les substantifs "critique", "certitude", "discernement", ou encore "critère", "crible", "discrimination", "certification", provient du grec "kriter", "juge", et a lui aussi pour racines indo-européennes "krei" et "ker", *couper*.

Un passage outre manche ouvre une autre dimension car le pendant français du mot anglais "dépression" ou "crash" est *crise*. Rappelons-nous de la trop fameuse « crise de 1929 » de Wall Street, connue sous le nom de "grande dépression", ce qui pourrait aussi se traduire par "le grand accident".

Alors ? Que penser à partir de ces éléments ? Tout d'abord ne pas minimiser la portée dramatique de la crise, sous prétexte qu'une grande part de la philosophie moderne (Hegel) a pensé la crise comme un progrès dans l'Histoire. Tant de crises sont avant tout, dans le moment de grande incertitude qui les caractérisent, une période très difficile, tendue, mortifère. Prétendre alors que la crise serait une chance est un raccourci de langage qui peut être signe d'un mépris des souffrances de tant de gens, ou/et d'une pensée qui se situe « hors sol », loin du réel parfois tragique des histoires humaines.

En même temps, il est des crises porteuses de vie. C'est le cas de l'âge de l'adolescence ou de la croissance des jeunes démocraties dans les printemps de ce monde. Ambivalence des crises qui ne peut être résorbée. Car dans les deux cas il y a discontinuité, remise en cause de l'existant, rupture dans le temps.

Ainsi pourrions être d'accord avec Jean-Luc Nancy « Il n'y a plus d'Esprit du monde, ni d'histoire pour nous conduire devant son tribunal. Autrement dit, il n'y a plus de sens du monde » (*Le sens du monde*, Paris, Galilée, 1993, p.13). Il nous revient alors de vivre ce monde présent. De tenter de l'habiter avec le plus d'humanité possible, de justice, afin de « transformer le temps en histoire sensée », pour reprendre une belle formule de Xavier Thévenot.

Sommaire

Éditorial	1-2
Colloque 2013	2
Thèses pour lancer le débat	2-3
Le mot de la trésorière	4

Association de théologiens pour l'étude de la morale

Président : Jean-Daniel Causse, Institut protestant de théologie, 13 rue Louis Perrier, 34000 Montpellier

Vice-président(e)s : Véronique Margron, Faculté de Théologie de l'UCO, 3 place André Leroy, F-49000 Angers

Éric Gaziaux, Faculté de théologie, Grand-Place, 45, B-1348 Louvain-la-Neuve

Trésorière : Catherine Fino, Theologicum, Institut Catholique de Paris, 21 rue d'Assas, F-75006 Paris

Secrétaire : Dominique Jacquemin, Université Catholique de Louvain, Grand Place 45, B- 1348 Louvain-la-Neuve

Siège social : Bibliothèque du Saulchoir, 43 bis rue de la Glacière F-75013 Paris

Site web : www.ethique-atem.org

Mais demeure une autre question, révéler aussi les sources étymologiques. En effet, dans la foi chrétienne, la krisis est aussi l'heure de se décider, de trancher, en faveur de l'heure favorable pour Dieu.

La mort de Jésus en croix sera une crise sans égal pour les témoins de Jésus comme pour la toute première communauté chrétienne qui « passera au crible » les Écritures pour formuler une signification théologique à cette mort ignominieuse qu'est la croix et qui ne pouvait être imaginée par les témoins et amis juifs. Celui qui devait libérer Israël est mort, et par-dessus le marché, assassiné comme un bandit de grand chemin. Double crise qui aurait pu tuer la foi naissante, l'étouffer.

Dans leur confession de la résurrection comme signature du Père en faveur de son Fils, la croix de Jésus devient alors symbole du Salut pour tous, de la vie donnée et qui porte du fruit.

Crise qui interroge chacun de nous : comment déceler l'heure favorable ? Celle de se décider pour Dieu, pour l'autre homme, pour le goût de la vie, pour ce temps où Dieu continue d'habiter sans relâche.

A nous de prendre les crises au sérieux dans les bouleversements des vies. A nous aussi de scruter l'heure de Dieu, qui prend le parti de l'homme.

Véronique Margron op
Membre du bureau de l'ATEM

COLLOQUE 2013 : Si vous voulez vraiment « faire face à la crise », bienvenue à Genève !

Le colloque de l'ATEM de cette année aura donc lieu à Genève, du mardi 28 août (accueil dès 14h, buffet dès 18h30) au vendredi 31 août 2012 (13 heures). Le logement aura lieu dans deux hôtels de la place et les séances communes dans les locaux de l'Université de Genève et de la Faculté autonome de théologie protestante (Uni-Bastions).

Le thème de la crise sera décliné sous les angles suivants : un sentiment généralisé de crise ; la crise des références (notamment du Magistère) ; enjeux pratiques et politiques de la crise ; existence et vocation ; la crise mondialisée. Parmi les intervenants annoncés, Emmanuel Housset, Enzo Bianchi, Dominique Bourg, Christian Arnsperger, Olivier Riaudel, Christoph Theobald, Guillermo Kerber (Uruguay, Conseil œcuménique des Eglises), l'ancien consul de Suisse à Shanghai, Hans Roth, économiste et auteur d'un ouvrage intitulé *La crise de l'Occident*, ainsi que plusieurs membres de l'ATEM et collègues de Genève et de Lausanne.

Le programme détaillé sera disponible dans la prochaine lettre de l'ATEM ainsi que sur le site web de l'association. Frais d'inscription au colloque : 70 euros ; pension du mardi soir au vendredi midi : 200 euros.

Excursions proposées : Le Musée de la Réforme et la Fondation Bodmer.

L'équipe de préparation se réjouit de vous accueillir : Annick Müller, Dimitri Andronicos, Ghislain Waterlot, François Dermange, Alberto Bondolfi et Denis Müller

COLLOQUE 2013 : Thèses sur la crise pour lancer le débat

1. La décomposition occidentale des Eglises comme institutions accule l'individu à la confrontation radicale avec le sens de sa vie et de ses engagements.

2. La crise oblige à repenser le lien des traditions et des utopies.
3. Le remède contre l'exculturation du christianisme est sa mise à l'épreuve spirituelle, culturelle et éthique dans l'histoire et dans la culture.
4. La religion en général et le christianisme en particulier ne peuvent pas se contenter d'une fuite en avant dans la spiritualité éclatée d'individus isolés, ils doivent se traduire sur le triple axe de la spiritualité rayonnante, de l'inculturation patiente et de l'attestation éthique.
5. Le christianisme n'est pas la religion de la sortie de la religion confondue avec une privatisation (Gauchet, *Le désenchantement du monde*, Gallimard, 1985), mais une religion dont les actes, les gestes et les rites sont publics et possèdent une portée politique (Donegani, *Qu'est-ce que la politique*, p. 416 ; Mottu, 2011). Plus l'Eglise s'exile de son institutionnalisation extensive, plus elle est convoquée à une intensification de son témoignage et de son engagement.
6. La crise de l'Eglise instituée est une chance pour la religion librement adoptée et vécue.
7. La sécularisation est une sortie des dogmatismes (religieux ou laïcistes) et l'ouverture d'un nouvel espace de libéralisation de la religion vivante.
8. Le malaise de la modernité et le malaise dans la modernité tiennent au fait que l'individu est livré à lui-même, « désencastré » de tout attachement et de toute transcendance. Nous en sommes passés à la vitesse V d'un déisme plat ou d'un athéisme creux à un « humanisme exclusif » (Taylor, *L'âge séculier*, p. 528).
9. Une « foi anthropologique » (Raymond Lemieux) n'est que le premier échelon d'une reconstruction spirituelle, culturelle et éthique susceptible de « convertir » l'humanisme exclusif en humanisme intégrateur.
10. Le contraire de l'exclusivisme n'est pas l'inclusion, mais l'accueil confiant de l'autre en son altérité propre.
11. La triple cause de la Crise est le manque de confiance en Dieu (crise spirituelle), en soi (crise du sens) et en l'autre (crise éthique).
12. Il y a une indéniable analogie entre la crise du christianisme et la crise du politique. Le théologico-politique n'a plus d'emprise (Agamben), mais de cette séparation radicale ne découle pas une privatisation de la religion, mais une nouvelle « économie », via un redéploiement de la transcendance ou de la gloire écartées ou oubliées par la modernité exclusive (Agamben, Donegani).
13. A l'inverse, le politique se donne à penser comme ouverture sur l'imprévisible et comme impuissance libératrice.
14. Ainsi se rejoignent la Crise radicale de la modernité et la Critique théologique de l'immanence exclusive. Ce que Barth avait entrevu par exagération, Agamben ou Taylor le redécouvrent par excavation et généalogie reconstructive.
15. Le redéploiement de la transcendance au cœur de l'immanence est la porte d'entrée modeste et formelle d'une nouvelle vitalité spirituelle, culturelle et éthique.

Indications bibliographiques

- Giorgio Agamben, *Le règne et la gloire*, Homo Sacer II. 2, Paris, Seuil 2008.
- Karl Barth, *L'Épître aux Romains* (1922²), trad. fr., Genève, Labor et Fides, 1972.
- Jean-Michel Donegani et Marc Sadoun, *Qu'est-ce que la politique ?*, Paris, Gallimard, 2007.
- Claude-Alexandre Fournier, *S'engager dans la vie religieuse. Etude psychologique de 16 vocations monastiques*, Genève, Labor et Fides, 2010.
- Klaas Hendrikse, *Croire en un Dieu qui n'existe pas. Manifeste d'un pasteur athée*, trad. fr., Genève, Labor et Fides, 2011.
- Emmanuel Housset, *Husserl et l'idée de Dieu*, Paris, Cerf, 2010.
- Edmund Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. fr., Paris, Gallimard, 1976.
- Raymond Lemieux, « Crise, christianisme et société », *Recherches de science religieuse*, 2011, p. 333ss.
- Henry Mottu, *Recommencer l'Eglise. Ecclésiologie réformée et philosophie politique*, Labor et Fides, 2011.

Paul Ricoeur, « La crise, un phénomène spécifiquement moderne ? », *Revue de Théologie et de Philosophie*, 120, 1988, p. 1-19.

Charles Taylor, *L'âge séculier* (2007), trad. fr., Paris, Seuil 2011.

Paul Tillich, ' La situation spirituelle du temps présent ^a (1930), in : *Christianisme et socialisme. Ecrits socialistes allemands 1919-1931*, trad. fr., Paris-Genève-Québec, Cerf-Labor et Fides-PUL, 1992.

Deux ouvrages à ne pas manquer et à lire...

- Hans-Christoph Askani, Carlos Mendoza, Denis Müller et Dimitri Andronicos éd., *Où est la vérité ? La théologie aux défis de la Radical orthodoxy et de la déconstruction*, Genève, Labor et Fides, 2012.
- Denis Müller, *La théologie et l'éthique dans l'espace public*, Berlin-Zurich, Lit Verlag, 2012.

Denis Müller

(Faculté autonome de théologie protestante,
Université de Genève)

COTISATIONS : Le mot de la trésorière

Chers collègues et amis,

Comme vous le savez, je suis trésorière de l'ATEM depuis septembre dernier, en réalité depuis mi-novembre, lorsque Fabienne Daull est venue à Paris pour me passer le relais, c'est à dire les dossiers. Il a encore fallu un mois et demi pour les démarches administratives et que le transfert du compte soit effectif, et me voici enfin avec la signature en bonne et due forme, juste à temps pour le conseil d'administration de janvier.

Etre trésorière a un coté sympathique : le courrier ! Le plus souvent, il s'agit de l'un d'entre vous qui m'envoie sa cotisation accompagnée de ses vœux ou d'un mot chaleureux. Encore un grand merci à chacun ! Quelques relevés et factures aussi. Par contre, c'est notre secrétaire, Dominique Jacquemin, qui a pris le relais pour l'envoi de la lettre de l'ATEM, ce qui explique que vous ne voyez plus le petit encadré qui vous rappelle où vous en êtes de votre cotisation. C'est donc moi qui ai repris la plume (ou plutôt le clavier) pour avertir ceux qui ont laissé passer l'année 2011 sans payer leur écot, car je peux maintenant donner les indications pour le faire.

Pour envoyer les chèques (libellés à l'ordre de l'ATEM), l'adresse a changé : Catherine Fino (ATEM), 7 Passage de la Providence, 75020 Paris (France). Pour les virements à l'ordre de l'ATEM, à la Société générale, Agence Paris Maraîchers. Les autres coordonnées du compte n'ont pas changé :

IBAN : FR76 3000 3017000005085158515

RIB / 30003 01700 00050851585 15

BIC : SOGEFRPP

Je suis maintenant en première ligne pour percevoir tout au long de l'année le signe concret de l'intérêt que les uns et les autres portent à l'ATEM comme lieu de dialogue ouvert et de réflexion au service de la théologie morale, ou plutôt des hommes et femmes qui éprouvent et affrontent concrètement les dilemmes éthiques que nous cherchons à éclairer avec eux. Notre théologie se construit et se dit déjà dans cette solidarité cordiale.

Bien amicalement,

Catherine Fino
Trésorière de l'ATEM